



II UN,
II DEUX

mixité · marges · joies

Lorsqu'un côté est éclairé, l'autre reste dans l'obscurité.
– Dōgen

AU-DELÀ DES CONTRAIRES

Bon–nul, compétence–incompétence, adéquation–inadéquation, métier–passe-temps, expertise–apprentissage, adaptation–désadaptation, expérience–émergence : autant de dualités auxquelles nous nous confrontons régulièrement au cours d'une vie, à différentes étapes, en particulier quand il s'agit de se faire une place, de percer un milieu, d'être accepté-e. Nous cherchons à nous retrouver du « bon » côté, à correspondre aux attentes (propres et externes), faisant ainsi un choix qui nous coupe inévitablement de l'autre face et nous empêche d'embrasser plus amplement nos différentes parties. Et si ces polarités n'étaient pas perçues comme des contradictions? Ce texte tente de dessiner les contours d'une expérience artistique et sociale où les frontières entre les dualités se sont à de nombreuses reprises adoucies.



À l'automne 2023, le Tremplin 16-30, en partenariat avec le Laboratoire d'art communautaire (ArtLab) de la Galerie d'art Foreman, lançait un appel à projets aux artistes en voie de professionnalisation pour la deuxième édition de sa résidence en art social. Sous le thème *Ni un, ni deux. Mixité · Marges · Joies*, Anabelle Brochu et Lysanne Picard, les deux artistes sélectionnées, ont été invitées à développer des projets en intégrant graduellement l'écosystème du Tremplin, dans un esprit de laboratoire, tout en approfondissant leurs pratiques. « Comment accueillir nos dualités sans les hiérarchiser, sans les juger moralement et sans les prioriser selon nos préférences? Comment rencontrer celles de l'autre, avec ce qu'il y a de magnanime, de vaste et de spacieux en nous, tout en reconnaissant nos parts de marges et nos vulnérabilités?¹ » Ce sont quelques-unes des questions qui ont été déposées à l'origine, comme un point de départ pour leurs explorations.



¹ Ces questions faisaient partie de l'appel à projets disponible sur le site du Tremplin 16-30. Le Tremplin 16-30 de Sherbrooke. *Appel à projets Ni un, ni deux Résidence en art social 2024-2025* [fichier PDF]. Mis en ligne le 30 novembre 2023 : https://tremplin16-30.com/wp-content/uploads/2024/09/Appel_projets_residences_2024.pdf (consulté le 17 janvier 2025).

² Les soupers communautaires sont des rencontres mensuelles réservées à la communauté proche du Tremplin, tandis que les Soupers du monde, ouverts à toute la population, visent à faire découvrir d'autres cultures que la culture québécoise à travers la cuisine.

Dès le printemps 2024, accompagnées par une équipe d'intervention, Anabelle et Lysanne ont peu à peu pris part à la vie du Tremplin en côtoyant les personnes qui y vivent, y travaillent ou le fréquentent par la participation à diverses activités, dont les soupers communautaires, les Soupers du monde², les jams et, principalement, les ruches d'art. Une ruche d'art est un studio d'art communautaire où chaque personne est considérée comme artiste. Le matériel et l'espace sont mis à disposition gratuitement afin de favoriser une exploration artistique autonome. Considérée comme un tiers-lieu, la ruche d'art est un espace public où une communauté peut se réunir et partager des savoirs ou des connaissances de manière horizontale, dans une atmosphère détendue et informelle. Il ne s'agit ni d'un lieu de travail ou d'études, ni de la maison, ni de la rue, et il n'y a pas d'attentes ni d'obligations. Située au cœur du centre-ville de Sherbrooke, la Ruche d'art du Tremplin accueille, depuis le printemps 2022, une multiplicité de profils provenant de divers horizons socioéconomiques, d'âges et de cultures et possédant des capacités différentes.

Dans ce contexte unique de mixité sociale à Sherbrooke et favorable à la rencontre, les artistes ont, au fil des semaines et chacune à sa manière, tracé un chemin pour commencer à appartenir à cette communauté. Sans devoir remplir une fonction précise ni porter le chapeau d'artistes, elles ont pu s'engager dans les ruches d'art comme toute personne participante, simplement. Selon Rachel Chainey³, coordonnatrice du Réseau des ruches d'art, il ne devrait

³ Le Réseau des ruches d'art relie diverses initiatives locales à travers la planète dans le but de créer un esprit de solidarité malgré la distance géographique. Il contribue à l'émergence des ruches d'art par des formations comme des séminaires, par des conseils personnalisés, par des outils numériques disponibles gratuitement et par des recherches universitaires. Voir le site web <https://lesruchesdart.org/> (consulté le 18 janvier 2025).

pas être possible de distinguer un-e artiste des autres durant une ruche d'art. Brisant la hiérarchie des savoirs, l'un des principes de ce mouvement est que tout le monde a quelque chose à apprendre et à transmettre. Dans ce sens, les artistes en résidence ont pu s'intégrer à ce milieu au-delà de la dualité artiste-participant-e.

Anabelle, qui avait émis l'intention d'explorer davantage la poterie durant sa résidence, médium qu'elle apprend à découvrir, a développé une relation de complicité avec un résident du Tremplin qui partage le même intérêt. En échangeant sur les techniques, le temps de séchage, les glaçures, mais aussi sur les bienfaits sensoriels de la manipulation de l'argile, tous deux ont approfondi ensemble leur compréhension de ce médium et appris à le travailler. Parfois en donnant un avis, parfois en prodiguant des conseils ou en répondant à une question, Anabelle a trouvé sa place durant les ruches d'art comme une ressource pour la céramique, ce qui lui a ouvert une porte d'entrée dans cet univers qui, au début, pouvait lui sembler quelque peu intimidant, mais qui est vite devenu familier. D'ailleurs, la progression fut si naturelle qu'elle a apporté son tour à poterie sur place afin de créer un espace d'exploration du médium en individuel. En suggérant des pistes de départ, elle laissait ensuite chaque personne converser avec la matière et pousser la technique plus loin uniquement si le processus évoluait dans cette direction.

Lysanne, pour sa part, après avoir entamé sa résidence en cultivant son médium de prédilection, le dessin, a bifurqué vers l'apprentissage d'une nouvelle technique : la couture. Lors du premier atelier de médiation culturelle⁴ qu'elle a animé au Tremplin et dans lequel elle invitait la communauté à imaginer comment adoucir leur environnement immédiat à travers le dessin, elle a compris que le dessin

pouvait créer un stress de performance chez celles et ceux qui, ne se sentant pas à la hauteur, cherchaient à faire un « beau » dessin, sans y parvenir à leurs yeux. Pour son deuxième atelier, même si elle ne maîtrisait pas encore elle-même la couture, Lysanne a conçu une séance de fabrication de jouets anti-stress en tissu. Diagnostiquée TDAH depuis son enfance, elle a réfléchi à une structure adaptée à la neurodiversité afin d'éviter au maximum les sentiments de dépassement ou d'anxiété. Au moyen de différentes stations, elle proposait cette fois-ci de se relier au réel à travers le sens du toucher et de l'odorat, d'encourager une forme de connaissance de soi par l'exploration de sensations qui font du bien.



⁴ Sur un an de résidence, les artistes ont facilité un atelier de médiation culturelle par saison (au printemps 2024, à l'automne 2024 et à l'hiver 2025), afin de développer une autre forme d'engagement dans le milieu et d'y contribuer à partir de leurs démarches artistiques respectives.





« [...] puisqu'une nouvelle œuvre qui nous pousse sur des chemins inhabituels nous confronte d'une certaine manière à quelque chose qui est de l'ordre de l'incompétence. »
– François Deck

ŒUVRER DANS LA FAILLE

La résidence s'est donc avérée être un lieu d'expérimentation de pédagogies non conventionnelles (qui découlent d'essais et d'erreurs des artistes lors des ateliers de médiation culturelle et des ruches d'art), mais aussi de nouvelles techniques en cours d'apprentissage et de méthodologies de recherche naissantes. Brouillant la frontière entre les beaux-arts et les métiers d'art, les deux artistes ont choisi l'artisanat pour se plonger dans leurs processus de création artistique, mais aussi pour arpenter le chemin vers l'autre. Évitant de se baser sur une forme d'expertise dans une discipline artistique et en assumant leurs propres vulnérabilités, elles ont exploré les thèmes qui les interpellaient – la douceur, le bien-être et le *care*⁵ – à travers le travail manuel et une démarche participative.

Anabelle a sondé les résident-e-s du Tremplin sur leurs stratégies de *self-care* durant des rencontres individuelles, au moyen d'un questionnaire et d'un exercice de dessin. Partant de son expérience d'étudiante et d'artiste en début de carrière, marquée par la pression du rendement dans les milieux académique et professionnel et par son impact sur sa santé mentale, elle les invitait à s'exprimer sur différentes façons de prendre soin de soi. À partir des témoignages reçus, elle a fabriqué des tasses, destinées à être offertes à la communauté du Tremplin, inspirées de chaque personne. Toutes rendaient compte de gestes quotidiens simples et gratuits qui

⁵Le terme *care*, emprunté à la langue anglaise, est ici utilisé, car ses multiples connotations sont difficilement traduisibles. Comme le souligne Caroline Ibos, la richesse du mot implique « soin, responsabilité, attention, souci des autres, sollicitude, maintenance, portance, présence... »
Ibos, Caroline, « Éthiques et politiques du care. Cartographie d'une catégorie critique », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 49, 2019, p. 181-219. Mis en ligne le 1^{er} janvier 2024 : <http://journals.openedition.org/clio/16440> (consulté le 19 janvier 2025).

aident à réduire les tensions et procurent une sensation de bien-être, comme écouter une chanson aimée, se concentrer sur sa respiration, passer du temps avec son animal de compagnie ou faire de l'exercice. S'appuyant sur la métaphore du contenant (le récipient, son enveloppe et le contenu) et faisant appel au pouvoir thérapeutique de la poterie lors des ateliers de médiation culturelle qu'elle a proposés, Anabelle a partagé comment cet outil de création permet également de gérer le stress et de développer une connexion à soi.



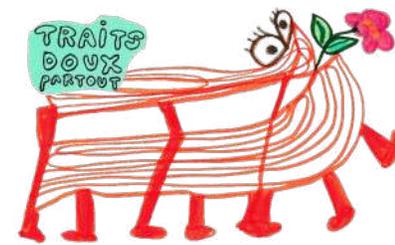
Au contact des réalités d'une communauté considérée comme marginalisée, il est palpable de percevoir que le besoin de bien-être n'est pas réservé à des catégories de la population qui cherchent à se libérer des tensions liées à la productivité dans le cadre du travail ou des études. Dans un contexte d'embourgeoisement du quartier, à la suite d'investissements immobiliers importants issus d'un projet de revitalisation, et alors que des groupes sociaux aux intérêts divergents cohabitent, qu'est-ce la douceur au sein du Tremplin? Comment se manifeste-t-elle dans ce milieu social où gravitent des jeunes en transition vers un avenir incertain? Ayant vécu l'exclusion et l'isolement, ces jeunes se retrouvent à prendre

de nouveaux départs qui s'accompagnent d'un vide (ce qui était là avant n'est plus ou ne fait plus de sens, et ce qui est à construire n'existe pas encore). Des besoins de base font alors surface : le besoin d'appartenir, de se sentir accepté·e·s et de se relier à d'autres êtres humains. Comment prendre soin de ces besoins fondamentaux dans le cadre d'une résidence en art social tout en favorisant des rapports d'horizontalité? Joan C. Tronto propose une vision du *care* qui va au-delà de la dialectique autonomie-dépendance, et permet de repenser ces limites dans le sens de l'interdépendance humaine. Cela permet ainsi de dépasser une logique qui perpétue les inégalités sociales, les privilèges, les structures de pouvoir et la construction de l'altérité. Le *care* implique un engagement, un mouvement vers l'autre, une forme d'action au quotidien, une connexion vivante et qui ne se réduit pas à l'action d'un seul individu. Cette conception comprend également la réception du *care*, et suppose de valider la réponse apportée à un besoin. En s'éloignant de l'image romantisée de la dyade mère-enfant, l'autrice met l'accent sur le *care* comme une pratique à plusieurs phases dans laquelle de nombreux individus peuvent participer afin d'aider une personne à combler ses besoins⁶. Ce type de lien social correspond à l'approche adoptée par l'équipe du Tremplin tout au long de la résidence; une approche fondée sur une pratique collaborative entre les membres de l'équipe, mais aussi avec les artistes, les personnes participantes et la commissaire invitée.



⁶ Tronto, Joan C. *Moral Boundaries : A Political Argument for an Ethic of Care*, New York et Londres, Routledge, 1993, p. 101-110.





RÉSISTER PAR LA DOUCEUR

À une époque où le *care* est omniprésent dans le discours ambiant et les médias, le milieu des arts se penche également sur ce concept, tout comme sur celui de l'inclusivité. Réviser ses propres pratiques, que ce soit au niveau des institutions, des organismes ou des individus, permet d'évoluer en espérant avoir une meilleure compréhension de ces enjeux afin de répondre aux besoins exprimés par les artistes, le public et les équipes de travail. Définir sa relation au *care* à partir de ses propres singularités fait partie de la démarche de Lysanne. S'inscrivant dans le courant de *Radical Softness* et assumant ouvertement sa neurodiversité, elle a choisi la douceur comme un geste politique. Le concept de *Radical Softness* [douceur radicale], popularisé par l'essayiste et artiste d'art contemporain Lora Mathis en 2015, trouve son origine au sein de communautés féministes, LGBTQIA2S+⁷ et BIPOC⁸ où les luttes sociopolitiques identitaires ont permis de trouver des mots et des acronymes qui reflètent des réalités similaires, tout en étant propres à chaque communauté. Comme l'explique Claudia López dans un article traitant de l'artiste Laura Aguilar, une personne considérée comme grosse, queer, chicana (c'est-à-dire d'ascendance mexicaine, née aux États-Unis) et dyslexique, la douceur radicale peut être une

La « résistance » est souvent perçue comme une « contre-attaque » à travers des actions et des discours qui nient ou s'opposent directement à l'oppression. [...] j'ai compris que la « résistance » peut également être entendue comme [...], de l'empathie, du partage de pouvoir, de la réciprocité et du respect mutuel que, je l'espère, pourront un jour constituer la société dans son ensemble.

– Kimi Hanauer
(Traduction libre)

⁷ D'après le site d'Interligne, qui se présente comme un organisme ayant comme mission de contribuer au mieux-être des personnes concernées par la diversité sexuelle et la pluralité des genres, le sigle LGBTQIA2SP+ « désigne les personnes ou les communautés lesbiennes, Gaies, Bisexuelles, Trans, Queer et en Questionnement, Intersexes, Asexuelles et Aromantiques, bispituelles (two-spirited, 2S) et Pansexuelles. Le signe + réfère à toute autre identité, orientation ou réalité non hétéronormative ou cisnormative. » Disponible en ligne : <https://interligne.co/question-frequence/que-signifie-le-sigle-lgbtqia2sp/> (consulté le 7 février 2025).

⁸ Stéphane Baillargeon signale que « ces lettres abrégatives veulent dire Black, Indigenous and People of Color [...] dont [...] l'équivalent français serait PANDC, soit les personnes autochtones, noires et de couleur, mais l'original BIPOC semble de plus en plus s'imposer. » Baillargeon, Stéphane. « L'époque BIPOC, ou l'alliance des non-Blancs », *Le Devoir*, 19 juillet 2021. Disponible en ligne : <https://www.ledevoir.com/societe/618969/des-mots-pour-mieux-dire-l-alliance-des-non-blancs> (consulté le 7 février 2025).

forme puissante de résistance et d'activisme. Contestant des attributs traditionnellement associés aux notions conventionnelles de masculinité, comme l'idée de force, de dureté et de suppression des émotions, la douceur radicale valorise la vulnérabilité, l'empathie et l'expression de soi, et encourage à ne pas se conformer à des rôles rigides, prédéterminés et normatifs⁹.



À travers une palette de couleurs pastel, des brillants et des formes arrondies, l'esthétique de Lysanne opère comme une réappropriation du féminin et une célébration de la neurodiversité. En intégrant le milieu du Tremplin, elle a pu constater que beaucoup de personnes, tout comme elle, semblaient sensibles aux stimuli de l'environnement sur leurs systèmes nerveux. Sa recherche l'a amenée à inventer des alternatives pour mieux vivre dans un environnement qui pouvait leur paraître hostile grâce aux jouets sensoriels et aux dessins représentant le centre-ville de Sherbrooke avec un environnement bâti plus accueillant qu'elle et les participant-e-s de ses ateliers ont créé. Parallèlement, elle a informellement discuté avec

⁹ López, Claudia. « The Radical Softness of Laura Aguilar », dans le blogue du *Phoenix Art Museum*, [En ligne], 26 janvier 2024 : <https://phxart.org/blog/the-radical-softness-of-laura-aguilar/> (consulté le 4 février 2025).

certaines personnes présentes aux ruches d'art de problématiques liées à la neurodiversité, tout en les consultant sur les sensations qu'elles trouvent agréables pour chaque sens. Au fil des mois, elle a développé des liens de confiance avec des personnes neurodivergentes qui lui ont partagé en toute transparence leurs défis. Être face à ses limites, se sentir à l'écart et en parler aussi franchement est une posture plutôt rare que peu de gens adoptent en dehors de leurs cercles rapprochés.

À petite échelle, localement, le processus de création de la résidence a agi comme vecteur de changement social et a servi de laboratoire pour expérimenter des rapprochements entre l'art actuel et le milieu communautaire sans subordonner l'un à l'autre. L'engagement sur le long terme a permis aux artistes et à la communauté du Tremplin prenant part au projet de partager leurs subjectivités, leurs failles, leurs apprentissages et leurs tentatives. Et de résister par la douceur à la lourdeur de correspondre, à la pression de ne pas échouer. Résister, par une rencontre subtile et tendre avec l'autre.



À PROPOS DE L'ART SOCIAL

L'art social tend à faciliter la transformation positive individuelle et collective à travers une participation active à une forme d'art, quelle qu'elle soit. En favorisant la mixité sociale et en offrant un cadre propice à l'expression et au développement personnel à l'intérieur d'un groupe ou d'une communauté, l'art social détient le potentiel de servir d'outil d'intervention auprès des personnes qui fréquentent le Tremplin 16-30 et ses activités.

À PROPOS DU TREMPLIN 16-30 DE SHERBROOKE

Le **Tremplin 16-30 de Sherbrooke** est un organisme d'action communautaire autonome qui vient en aide à des jeunes de 16 à 30 ans en situation ou à risque d'itinérance. Par ses pratiques en soutien communautaire et en soutien résidentiel avec accompagnement, le Tremplin cherche à favoriser la mise en action, l'inclusion sociale et le développement de l'autonomie des jeunes. L'organisme offre aussi, grâce à sa salle multifonctionnelle, un espace créatif ouvert à la communauté où se déroulent une programmation socioculturelle et des activités variées, qui s'articulent autour de quatre axes d'intervention : le contact avec les arts et la culture, la mixité sociale, le contact avec la nature et les saines habitudes de vie.

REMERCIEMENTS

Le Tremplin 16-30 et **l'ArtLab** aimeraient remercier chaleureusement les résidents et résidentes du Tremplin, la communauté des Ruches d'art ainsi que les nombreuses personnes ayant pris part aux différentes étapes du projet. Merci à l'équipe d'intervention : Audrey, Christian, François, Maude, Olivier S., Olivier M. et Rose. L'équipe responsable du projet tient à remercier le Tremplin 16-30 de croire à l'expérience de résidence en art social et de rendre ce projet possible. Merci aux liens tissés, à l'art qui transforme et nous permet de mieux vivre.

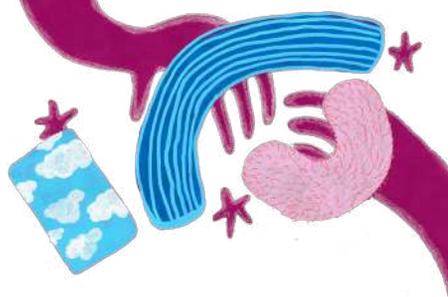
Anabelle Brochu remercie Milène Richer pour le soutien qu'elle lui a offert. Elle remercie également Lysanne Picard pour son authenticité et son amitié qui l'ont nourri cette année. Un remerciement précieux à Thomas, son copain, qui l'a épaulée dans le quotidien et qui a prêté ses bras au projet à plusieurs reprises.

Lysanne Picard remercie Milène et Jessica pour leur précieux soutien lors de chaque ruche, atelier, rencontre, ainsi que pour les émotions et idées partagées. Ses remerciements vont aussi à Anabelle pour son talent, son amitié et son soutien bienveillant, à Camila pour son partage de savoir et d'expérience ainsi qu'à Stéphanie L'Italien pour les cours de couture.

Les deux artistes adressent un immense merci à toutes les personnes qui fréquentent Le Tremplin et qui ont échangé et créé avec elles durant cette résidence. Votre contribution à leur pratique d'artiste et à leur évolution est inestimable.

Camila Vásquez remercie le Tremplin 16-30 de l'avoir invitée à participer à ce laboratoire et de la confiance qui lui a été accordée, ainsi que la Galerie d'art Foreman pour avoir soutenu cette initiative dans le cadre de la programmation de l'ArtLab.

L'équipe de la résidence en art social est composée de **Milène Richer**, chargée du projet et responsable de la médiation, **Jessica Renaud**, responsable de la documentation, de la médiation et des communications, **Rose Montpetit** puis **Olivier Sirois**, intervenant-e de milieu des ruches d'art, **Charles Fournier** à l'idéation, à l'accompagnement et au soutien technique, **Geneviève Houde**, directrice générale du Tremplin 16-30, ainsi que des artistes **Anabelle Brochu** et **Lysanne Picard** et de la commissaire invitée **Camila Vásquez**.



ARTISTES

Anabelle Brochu explore actuellement l'univers sculptural, guidée par une fascination pour l'argile, tout en gardant une proximité avec le dessin. Éternelle sensible, Anabelle affectionne l'art sans prétention, doux et sensoriel. Émerveillée par le vivant et les lieux de confort, sa pratique est un moyen de canaliser une anxiété parfois paralysante et lui tend des lunettes pour regarder autrement, tout en l'amenant à la rencontre de l'autre.

Son parcours scolaire à l'Université de Sherbrooke lui a permis d'exposer à la Galerie d'Art Antoine-Sirois au sein de l'exposition *Forces Sensibles* clôturant son certificat en arts visuels (2022). Elle a également eu l'opportunité d'exposer à la Maison des arts et de la culture de Brompton dans le cadre de l'exposition collective *BIOgraphie* (2022). Récipiendiaire du Wanda Rozynska Scholarship in Fine Arts (2023-2024), Anabelle étudie présentement en beaux-arts à l'Université Bishop's.

Lysanne Picard est une artiste qui vit et travaille à Sherbrooke. Elle détient un baccalauréat en design de l'Université Concordia et un diplôme en pratiques artistiques actuelles de l'Université de Sherbrooke.

Lysanne explore le dessin et la collaboration comme vecteurs d'imagination d'utopies inclusives à la neurodiversité. La résidence en art social du Tremplin 16-30 lui permet d'approfondir ces réflexions. Elle entame également, depuis 2024, un projet de création avec des enfants et adultes aux profils cognitifs variés en collaboration avec le Laboratoire d'art communautaire de l'Université Bishop's et le programme *Une école accueille une artiste*. Ce projet sera présenté à la Galerie d'art Foreman au printemps 2025. Elle a également fondé, en 2021, le Club de dessin Sherbrooke, un projet communautaire axé sur le dessin collaboratif, qui lui permet de cultiver au quotidien un engagement au sein d'une communauté créative.

COMMISSAIRE

Camila Vásquez est une artiste interdisciplinaire d'origine chilienne. Elle vit et travaille à la campagne, en Estrie, sur des terres ancestrales de la Nation W8banaki, le Ndakina. Depuis 2005, elle œuvre dans le milieu des arts comme artiste, pédagogue, commissaire, médiatrice et travailleuse culturelle. À travers des cycles de production de longue durée et une pratique artistique qui s'entremêle à la vie quotidienne sans démarcation claire, elle explore de nouveaux modes de relation à l'art dans des contextes variés et souvent inusités. S'appuyant sur des méthodes de recherche situées et des approches participatives, ses projets tentent de remettre en cause les frontières séparant l'art des autres sphères de la vie ainsi que les conceptions dominantes de l'espace social et de la connaissance. Son travail a été présenté dans divers centres d'art, événements et galeries, ainsi que de manière autonome ou furtive, principalement au Québec. Elle est coordonnatrice du Laboratoire d'art communautaire de la Galerie d'art Foreman.

À PROPOS DE L'ARTLAB

Centré autour de préoccupations sociales issues du milieu dans lequel il s'inscrit, le **Laboratoire d'art communautaire de la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's (ArtLab)** se positionne à la frontière de l'art, de l'éducation et du développement communautaire. Son objectif est d'explorer de manière créative comment ces domaines se rencontrent et interagissent. Par ses interventions, l'ArtLab favorise l'échange et la discussion afin de briser la hiérarchie des savoirs. Dans le but de rendre visibles le processus de création des artistes et les rencontres ayant eu lieu au cœur de la résidence, un blogue a été créé par l'ArtLab et alimenté par la commissaire du projet au fil du temps.

Consulter le blogue : <https://foreman.ubishops.ca/fr/blogue-residence-art-social/>

SOURCES PHOTOS ET IMAGES

Pages 2 et 27 Lysanne Picard, *Collants douceur*, 2024. Photo Jessica Renaud.

Page 5 Atelier de façonnage *L'humain réceptacle vivant* d'Anabelle Brochu : façonnage d'une participante de l'atelier, 2024. Photo Jessica Renaud.

Page 6 Lysanne Picard, 2024, dessin collectif sur photo. Courtoisie de l'artiste.

Page 6, 15 et 22 Anabelle Brochu, 2024, éléments graphiques tirés de poteries.

Page 8 Lysanne Picard, 2024, jouets sensoriels anti-stress. Photo Jessica Renaud.

Page 9 Lysanne Picard, 2024, atelier de création de jouets sensoriels anti-stress. Photo Jessica Renaud.

Page 10-11 Anabelle Brochu, 2025, dévoilement de céramiques créées pour le Tremplin 16-30. Photo Jessica Renaud.

Page 14 Anabelle Brochu, 2024, atelier de récipients-douceur en papier mâché. Photo Jessica Renaud.

Page 16-17 Lysanne Picard, 2025, rencontre avec les jouets sensoriels de l'artiste durant une ruche d'art. Photo Jessica Renaud.

Page 19 Anonyme, 2024, *Traits doux partout*, élément graphique d'une carte postale réalisée durant un atelier de création avec Lysanne Picard.

Page 20 Lysanne Picard, 2024, *Questions de feeling*. Courtoisie de l'artiste.

Page 21 Lysanne Picard, 2024, atelier de dessin anti-stress *Traits doux partout*. Photo Jessica Renaud.

Page 24 Lysanne Picard et Anabelle Brochu, 2024, œuvre collective sur les jouets sensoriels anti-stress. Photo par Jessica Renaud.

CITATIONS

Page 4 Dōgen, enseignement transmis par tradition orale dans le cadre de la pratique du Zen Soto.

Page 12 Schütze, Bernard. « L'échec ce n'est pas le problème... Un entretien avec l'artiste consultant François Deck », *Revue d'art contemporain ETC*, n° 97, 2012, p. 13-15. Disponible en ligne : <https://www.erudit.org/fr/revues/etc/2012-n97-etc0342/67663ac/>

Page 18 « Intimate Collectivity & Invisible Power » de Hanauer, Kimi. *Radical Softness as a Boundless Form of Resistance*, 6^e édition, Richmond (Virginie), GenderFail Press, 2020. Disponible en ligne : <https://kimihanauer.com/publications> (consulté le 19 février 2025).



Ce livret documente la résidence en art social produite par Le Tremplin 16-30 en partenariat avec le Laboratoire d'art communautaire de la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's d'avril 2024 à avril 2025.

Coordination : Milène Richer, Camila Vásquez
Textes : Camila Vásquez, avec le soutien de Marianne Verville
Révision : Marianne Verville
Design graphique : Paula Cloutier

© Le Tremplin 16-30 de Sherbrooke, 2025
Imprimé au Canada.

